

Les saladiers au pont de Loire cassé

Ils sont au nombre de quatre, qu'il eut été bien difficile de raccorder avec nos séries de saladiers. Échelonnés entre 1800 et 1826, leur seul trait commun est qu'ils représentent un pont cassé, pas toujours réparé provisoirement en bois, qui franchit une grande rivière, vraisemblablement la Loire. On évoquera à ce propos le fleuve devant Nevers où le pont fut partiellement détruit plus d'une fois, en particulier par la grande crue de 1790. Voici le détail de ces quatre saladiers.



PDL 139, « Jean Pinaudier, Marie Pinaudier 1800 Lan 9 ».

Le pont est brisé, le tablier est effondré dans la Loire et trois des piles apparaissent tout juste au-dessus de l'eau. Le reste du tablier est intact ; il y a même une grande croix sur la partie gauche conservée. Un personnage est représenté à chaque extrémité. Quatre bateaux vont sur la Loire en avalant; parmi eux, un couplage lourdement chargé, avec sa piaute. Le reste du saladier représente une grande grève où quatre ouvriers taillent des pierres; à gauche, ils dégrossissent un gros bloc à la masse, un autre achève la taille au burin, sous les ordres d'un maître d'œuvre, grande règle et compas à la main ; il se distingue par ses vêtements soignés et son chapeau haut-de-forme. Un chien soigneusement dessiné complète le tableau. Les pierres bien taillées destinées à la reconstruction du pont s'entassent à droite.

Peut-on parler de saladier « au pont de Nevers » ou même « au pont de Loire » ? Il y a bien le soleil, le pont, les petits bateaux ou sapines sur la Loire, mais -point capital -il manque le train de bateaux du bord inférieur.

Vente de la Collection Chavaillon, à Châtellerault, le 11 novembre 2002.



PDL 141, « Thomas Maupoint 1803 ».

La famille Maupoint est connue dans le Saumurois pour ses générations de marinières, la plupart maîtres de bateaux ou fortunés, pouvant s'offrir ou se faire offrir des pièces de faïences prestigieuses. Ce saladier est resté depuis le début dans la famille Maupoint, il n'a jamais quitté Chênehutte, où il a été découvert le nouveau propriétaire d'une maison, tout a fait par hasard. Nous l'avons vu et examiné le 16 novembre 2002.

Ce saladier montre la première image d'un pont cassé réparé en bois. Contrairement au précédent, il montre les couleurs vives et attrayantes de l'époque. Il se caractérise par: un soleil éclairant un pont réparé par cinq arches de bois, une grande étendue de Loire montrant peu de bateaux, une équipe sur le bord inférieur du saladier, et la figuration de Saint Thomas.

Le soleil est au zénith et brille dans un ciel sans nuage; il a visage humain, avec des rayons jaune vif particulièrement abondants.

Le pont est de structure complexe. Sur la droite, six arches de pierre sont intactes; elles aboutissent à une pile bien plus volumineuse, et c'est sur ce pilier, qui rappelle ceux du pont de Marie Joneau (PDL 5), que s'appuient les arches de bois. Il s'agirait donc bien ici du pont de Nevers emporté par la grande crue de 1790.



Vue partielle de PDL 141. Le pont est provisoirement réparé en bois.

Sur la partie droite du pont, deux maisons, dont l'une est peut-être un cabaret, avec, au bout d'une perche, une petite botte de paille, signe de bateau à vendre. Des personnages circulent sur le pont, de différentes tailles ; ils sont tous vêtus comme des mariners.

Des bateaux circulent sur une Loire peinte en bleu ciel. On y observe de droite à gauche :

- une barque à cinq rameurs et un homme à la patouille ;
- un bateau sans voile mais muni d'une piautre, cabané ou chargé de marchandises, qui vient de passer sous la deuxième arche de bois ;
- un autre bateau non porteur de voile qui vient de passer sous la cinquième arche de bois. Ces bateaux avalants qui ne sont apparemment pas des couplages, vont à la rencontre du toutier qui précède le train de bateaux ;
- le bateau du toutier, voile gonflée, est en position classique avec ses deux mariners, l'un sur le nez, l'autre à la piautre ;
- le train de bateaux se trouve sur le bord inférieur du saladier. La mère, avec sa piautre, a une voile plus haute que celles des tirot et sous-tirot, dépourvus de piautre. Il y a deux mariners sur chaque bateau, et un autre passe sur le perché reliant sous-tirot et tirot. Une longue flamme tricolore est figurée en haut de tous les mâts. Il n'y a qu'une allège et un chien, silhouette manganèse, différente de celle des chiens jusque-là connus.
- au fond du saladier, une image de Saint Thomas auréolé, tenant ici dans la main gauche une lance en forme de hallebarde ;
- godrons verticaux à l'envers.

Collection particulière.



PDL 59, « Gabriel Robin, margueritte Fleury 1800 ».

Saladier très abondamment décoré, où la Loire attire l'attention par son bleu intense. Sous un soleil à figure humaine bleue, un ciel nuageux où volent une dizaine d'oiseaux et un pont cassé, provisoirement réparé en bois. Cinq arches sont détruites à gauche, alors que quatre autres sont intactes à droite. Sur la partie réparée en bois, on note à gauche, une maison (péage ?) et au milieu une lanterne accrochée à la droite d'une grande potence. Sur le pont, quatre personnages à pieds, dont l'un est un homme saluant chapeau à la main, et un autre une femme. Trois chevaux, l'un attelé à une charrette bâchée, un autre monté par un homme marche au pas, un autre également monté galope vers la gauche. Ce qui reste du pont montre un tablier très épais et des piles épaisses.

Sur la Loire, dont on distingue le sens du courant, la circulation est intense: vers le bord inférieur du saladier, un train de bateaux de quatre chalands voilés et trois allèges, trois bateaux voilés plus petits (l'un d'eux est peut-être un toutier) et quatre petites barques dont on ne comprend pas le sens de marche; deux de ces dernières sont des sapines lourdement chargées. Deux groupes de deux et trois cygnes sont soigneusement dessinés, côté droit du saladier. Sur une étroite langue de terre, sur le bord inférieur, on distingue deux personnages qui sont peut-être des pêcheurs à la ligne.

Ce saladier est à rapprocher de celui du Musée de Conflans-Sainte-Honorine qui décrit un transport d'ardoises. Trente-huit godrons inclinés vers la droite. Collection Boucault.



PDL 90, « François Alin 1826 ».

Saladier qui pourrait, grâce à la structure du pont, être rapproché de PDL 65 et PDL 66, de la lignée numéro 17.

Le pont est à tablier et piles épais. Sept arches à droite sont intactes, cinq à gauche sont détruites et sommairement réparées en bois. Une grande lanterne se trouve sur la dernière pile intacte. Quatre silhouettes sont présentes sur le pont, dont celle d'un marinier, bourne sur l'épaule. Un soleil ardent, à quatorze heures, éclaire l'ensemble. Sur une grève, s'avançant vers la gauche, Saint François, pieds nus, une croix à la main gauche, est entouré d'arbres et arbustes joliment dessinés. Dans le ciel, une dizaine d'oiseaux dont l'un, à belle silhouette manganèse, vole vers Saint François. Dans le bas du saladier, un train de quatre chalands voilés et une allège, précédés par un toutier. Le pavillon de ces bateaux est bleu sombre. Probablement deux canards sous le pont cassé. Comme pour PDL 65 et PDL 66, le bord de ce saladier est cerné d'un trait orange puis bleu sombre.

Trente-huit godrons peu inclinés vers la droite. Collection particulière.